

La noce au Louvre

Le musée assyrien



Une inscription en caractères phéniciens les stupéfia. Ce n'était pas possible, personne n'avait jamais lu ce grimoire.
(Stèle de Mésha)



Ce fut avec un grand respect, marchant le plus doucement possible, qu'ils entrèrent dans la galerie française.



Puis, au bout, M. Madinier les arrêta brusquement devant le Radeau de la Méduse ; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, ne disaient rien. Quand on se remit à marcher, Boche résuma le sentiment général : c'était tapé. (*Le Radeau de la Méduse*, Théodore Géricault)



Dans la galerie d'Apollon, le parquet surtout émerveilla la société, un parquet luisant, clair comme un miroir, où les pieds des banquettes se reflétaient. Mademoiselle Remanjou fermait les yeux, parce qu'elle croyait marcher sur de l'eau. On criait à madame Gaudron de poser ses souliers à plat, à cause de sa position. M. Madinier voulait leur montrer les dorures et les peintures du plafond ; mais ça leur cassait le cou, et ils ne distinguaient rien.



Le salon carré



Gervaise demanda le sujet des *Noces de Cana* ; c'était bête de ne pas écrire les sujets sur les cadres. (Véronèse, *Les Noces de Cana*)



Coupeau s'arrêta devant la *Joconde*, à laquelle il trouva une ressemblance avec une de ses tantes. (*La Joconde*, Léonard de Vinci)



Boche et Bibi-la-Grillade
ricanaient, en se montrant
du coin de l'œil les femmes
nues ; les cuisses de
l'Antiope surtout leur
causèrent un saisissement.
(*Vénus et l'Amour découverts par
un satyre, Le Corrège*)



Et, tout au bout, le ménage Gaudron, l'homme la bouche ouverte, la femme les mains sur son ventre, restaient béants, attendris et stupides, en face de la *Vierge de Murillo*.



Comme elle
s'intéressait à la
maîtresse du
Titien, dont elle
trouvait la
chevelure jaune
pareille à la
sienne (*Femme au
miroir*), il la lui
donna pour la
Belle
Ferronnière,
une maîtresse
d'Henri IV, sur
laquelle on
avait joué un
drame, à
l'Ambigu.



Puis, la noce se lança dans la longue galerie où sont les écoles italiennes et flamandes.



Des siècles d'art passaient devant leur ignorance ahurie, la sécheresse fine des primitifs, les splendeurs des Vénitiens, la vie grasse et belle de lumière des Hollandais.



la vie grasse et belle de lumière des Hollandais (*Le Roi boit*, Jacob Jordaens)



Mais ce qui les intéressait le plus, c'étaient encore les copistes, avec leurs chevalets installés parmi le monde, peignant sans gêne ; une vieille dame, montée sur une grande échelle, promenant un pinceau à badigeon dans le ciel tendre d'une immense toile, les frappa d'une façon particulière. (Louis Béroud, *Les Copistes au Louvre*)



M. Madinier se taisait pour ménager un effet. Il alla droit à la Kermesse de Rubens. Là, il ne dit toujours rien, il se contenta d'indiquer la toile, d'un coup d'œil égrillard. Les dames, quand elles eurent le nez sur la peinture, poussèrent de petits cris ; puis, elles se détournèrent, très rouges. Les hommes les retinrent, rigolant, cherchant les détails orduriers.

